des femmes, des hommes et des dieux

Par Sébastien Fath

Historien, chercheur au Centre national de la recherche scientifique, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique

Carolina Bueno, voix protestante d'Espagne

La pieuse Espagne, héritage du passé ? En une génération, plus d'un quart de la population a quitté le christianisme… Et pourtant. En parallèle, le nombre d'évangéliques y a été multiplié par huit en vingt ans. Les conversions ne faiblissent pas, d'après les données publiées cette année par l'Observatoire du pluralisme en Espagne et le centre de recherche CIS. Aujourd'hui, 2 % de la population serait protestante évangélique. Le chiffre est de 3 % pour la tranche des 18-29 ans, avec une surreprésentation féminine.

Rassemblés autour de plus de 4 200 lieux de culte, les tenantes et tenants de cette *movida* évangélique demandent à se faire entendre. La liberté ? Ils l'ont déjà. La question posée aujourd'hui est celle de l'égalité, en miroir avec un catholicisme longtemps hégémonique, qui reste la seule religion mentionnée dans la Constitution.

C'est dans ce contexte que Carolina Bueno vient d'être élue à la tête de la Fédération des entités religieuses de l'Espagne. Sa prise de fonction est prévue pour début 2022. Fondée en 1986, cette structure fédérative rassemble presque toutes les Églises non catholiques, principalement, des Églises évangéliques. Juriste, d'origine catholique, protestante évangélique, Carolina Bueno travaille depuis vingt ans, avec énergie et détermination, sur les questions de liberté religieuse. Interrogée sur ses projets en tant que secrétaire exécutive, elle voit son rôle comme autre chose qu'un « travail ». Elle entend défendre les droits des Églises auprès du gouvernement, tout en encourageant une coordination ecclésiale au service du « bien de la société » espagnole dans son ensemble. Vaste programme à l'heure où la société, durement frappée par la pandémie, se cherche un avenir. Sa nomination nous livre trois enseignements.

Au niveau sociétal, elle illustre le pluralisme croissant de la société espagnole, et, au-delà, des sociétés européennes. Et si les crispations populistes et identitaires n'étaient qu'un combat d'arrière-garde ? La visibilité croissante de l'évangélisme espagnol, dans un pays jadis réputé pour sa fermeture, ouvre en tout cas une fenêtre de diversité.

À l'échelle du protestantisme ibérique, elle confirme le leadership évangélique sur la structure fédérative des Églises espagnoles. De quoi faire réfléchir de l'autre côté des Pyrénées, à un an d'un renouvellement de l'équipe exécutive de la Fédération protestante de France, dans un paysage protestant français où les évangéliques sont également devenus les plus nombreux (54 % du total, contre 30 % pour les luthériens et réformés et 16 % pour les autres protestants).

Elle marque enfin une étape supplémentaire dans l'affirmation des femmes aux rôles de responsabilité dans le protestantisme. Après les élections d'Emmanuelle Seyboldt à la tête de l'Église protestante unie de France en 2017, et d'Anna-Nicole Heinrich comme cheffe de l'Église évangélique d'Allemagne, le 10 mai, celle de Carolina Bueno confirme, au sein des protestantismes européens, une féminisation de l'autorité chrétienne : un « sexe fiable » au gouvernail des Églises ou fédérations, à rebours des clichés et des rôles longtemps prescrits.